

**Revue Internationale de**

ISSN 0980-1472

**systemique**

Vol. 7, N° 4, 1993

**afcet**

DUNOD

**AFSCET**

**Revue Internationale de**  
**systemique**

**Revue**  
**Internationale**  
**de Sytémique**

volume 07, numéro 4, pages 447 - 451, 1993

Compte-rendu d'une journée de travail  
sur l'autonomie, selon la pensée  
de Pierre Vendryès

Jacques Lorigny

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

**COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE DE TRAVAIL  
SUR L'AUTONOMIE SELON LA PENSÉE  
DE PIERRE VENDRYÈS  
(24 mars 1993)**

L' AFCET organisait le mercredi 24 mars 1993 une Journée de travail sur *L'Autonomie selon la pensée de Pierre Vendryès*. Les trente-cinq personnes inscrites ont toutes participé à la Journée, quatorze inscriptions avaient été refusées par manque de place dans la salle de réunion. Ce fut en vérité une journée très réussie, et nous devons la renouveler très vite et dans un local plus spacieux. Une journée enrichissante et chaleureuse, preuve d'un intérêt croissant pour ce thème de l'autonomie. La participation collective a été intense, sans qu'à aucun moment le fil directeur n'ait été perdu de vue, d'où un sentiment de profonde respiration intellectuelle et de réel travail de construction en commun.

En introduction, j'ai brièvement présenté le médecin philosophe Pierre Vendryès (1908-1989), sa vie, son oeuvre, sa théorie de l'autonomie reconnue aujourd'hui comme la plus profonde et la plus rigoureuse. J'en veux pour preuve la note que Charles François,

directeur de l'association argentine de cybernétique et de systémique, a bien voulu nous envoyer de Buenos-Aires à l'occasion de cette journée, et qui reconnaît la primeur et la prééminence de Vendryès par rapport à d'autres auteurs voisins (Ashby, Maturana et Varela).

Robert Vallée a d'abord brossé un historique des découvertes relatives à l'homéostasie, la cybernétique et l'autonomie. Puis, il a établi la correspondance entre la théorie de Vendryès et celle des systèmes mathématiques différentiels, avec leur prolongement naturel en théorie du filtrage. Enfin, il a démontré la concordance entre la liberté de décision (vendryésienne) et la diversité nécessaire au sens d'Ashby.

Bernard Paulré a étudié le rapport entre la causalité traditionnelle et la théorie de l'autonomie et du libre arbitre humain. Partant, d'une part des quatre causes aristotéliennes, d'autre part des exigences de l'univers des lois, des règles logiques, il a distingué quatre voies de conciliation possible entre

les deux épistémologies *a priori* contradictoires, sa faveur allant à la dernière, plus proche de la théorie vendryésienne de l'autonomie. Le causal et « l'implicatif » doivent être considérés en science de la vie et de l'homme comme deux faces d'une même réalité, complémentaires et non pas contradictoires. La conjonction des deux, Piaget l'appelle précisément « régulation », ce qui nous ramène à Vendryès, et Paulré ne fait ainsi que souligner l'affinité profonde entre les deux penseurs.

Francis Le Gallou a développé avec son brio coutumier le thème de l'autonomie dans l'entreprise, en distinguant les différents domaines où s'applique la pensée vendryésienne. L'organisation et la gestion des *réserves* de différentes natures (physique, humaine, financière) demeurent liées à des considérations d'ordre cognitive (degré de maîtrise intellectuelle de l'entreprise et du processus global de production et d'innovation, degré de confiance mutuelle et de consensus entre les acteurs de l'entreprise comme système social).

Guy Maugé et Thiébaud Moulin ont exposé des recherches en cours, d'ordre physico-mathématique, sur les concepts les plus avancés d'espace et de temps. Contrairement aux apparences, peut-être, ces questions se révèlent très proches de la théorie de l'autonomie. La

célèbre et incontournable *critique de la raison pure* de Kant commence par traiter de l'espace et du temps, comme formes *a priori* de toute sensibilité possible, donc de toute vie et de toute cognition possibles. Ce qui a été fascinant dans l'exposé de nos amis, c'est qu'il a introduit explicitement *l'environnement*, chose nouvelle – et même révolutionnaire – en physique théorique, et qui implique nécessairement la notion de « subjectivité » – le « sujet » fondamental devenant le *ce-qui-est-environné*, c'est-à-dire encore le *ce-qui-est-localisé* (plus ou moins bien) au cœur de cet environnement –. T. Moulin a présenté aussi un lien existant entre la théorie des relateurs arithmétiques et la théorie vendryésienne : « Le relateur arithmétique le plus simple, qui ne fait appel qu'à des nombres entiers, peut être considéré comme une formalisation très schématique du *principe de spécularité* de J.-L. Vullierme. Un positionnement objectif fait intervenir implicitement des *phases angulaires* qui, en mécanique quantique, sont introduites par les amplitudes de probabilité (nombres complexes) ; dans la théorie de P. Vendryès, elles pourraient formaliser un des aspects de la notion de *contre-aléatoire*. Ce modèle contient structurellement plusieurs dualités, complétées par l'émergence d'aspects synthétiques. En particulier, une population de

systèmes évoluant en parallèle peut être décrite séquentiellement. Les descriptions obtenues sont partiellement interprétables au moyen de la théorie des cheminement aléatoires et du mouvement brownien qui influença beaucoup P. Vendryès.

Une remarque générale : à l'issue des discussions animées qui suivirent chacun des exposés de la journée, de nombreux commentaires originaux ont été rapportés par les participants et mériteraient de figurer à ce compte rendu. Retenons-en au moins deux, pris parmi les plus significatifs et portant sur la notion cruciale « d'apprentissage », notion qui sépare radicalement les êtres vivants des machines inertes, mais qui, faute de temps, n'a pu être développée au cours de la journée.

1. Le milieu extérieur et ses perturbations (aléatoires) sont *nécessaires* à l'apprentissage de la vie, parce que sans elles il ne se produirait jamais rien de nouveau dans l'existence du système, qui se réduirait donc à un mécanisme. Elles ne sont pas suffisantes mais elles sont nécessaires (G. Maugé, J. Lorigny).

2. Un certain *déterminisme* est nécessaire pour expliquer le phénomène de l'apprentissage, faute de quoi notre expérience d'hier n'aurait plus de sens demain. L'acquisition – chère à Vendryès – des règles de comportement existentiel implique

la répétition, au moins possible, des mêmes chaînes causales au sein du rapport vivant des organismes à leurs environnements respectifs (B. Paulré).

Après une courte pause-sandwich, la séance de travail a repris avec un exposé de Jacqueline Fourastié consacré à un essai de rapprochement entre la pensée du célèbre économiste Jean Fourastié, son père, dont les ouvrages les plus fameux ont été traduits dans le monde entier, et celle de Pierre Vendryès, par ailleurs ami de Jean Fourastié. Jacqueline Fourastié a tenté, à partir des notes écrites par son père en marge des livres de Pierre Vendryès, je la cite, « de reconstituer le dialogue entre ces deux grands cerveaux sur la méthode scientifique expérimentale, l'acquisition de la science, le raisonnement humain, l'unicité de la pensée claire, la sélection des « lois » scientifiques, le libre arbitre. La théorie économique de Jean Fourastié se résume dans les conséquences de l'accroissement de la productivité à long terme : on passe d'une économie de subsistance à une économie d'abondance. Le travail mécanique d'autrefois (« servir » les machines) est aujourd'hui plus responsable : surveillance, maintenance. Le temps libre, les loisirs deviennent possibles. Ainsi s'accroît l'autonomie de l'homme ». Ajoutons qu'il s'agit bien d'autonomie au sens précis

que lui donnait P. Vendryès : plus grande diversité de relations possibles, plus grande réserve de stabilité intérieure.

Henri Duprat a repris à son tour la difficile question de l'opposition causalité liberté, en partant de la causalité aristotélicienne et en s'inspirant des notes de lecture d'Aristote par Vendryès. Notre médecin philosophe avait en effet l'heureuse habitude de jalonner ses livres de chevet, de notes en marge, de phrases soulignées, et surtout de la mention des dates de ses lectures, ce qui est fort commode pour suivre le cheminement de sa pensée. Son intérêt pour Aristote était manifeste et s'est traduit notamment par une conférence non publiée sur « Les quatre causes d'Aristote en biologie moléculaire, l'auto-évolution ». A ce propos, Gérard Déchaud a exprimé le souhait que les différents textes non publiés de Vendryès soient accessibles en diffusion restreinte, en photocopie par exemple. En résumé, le thème de la contradiction (apparente) entre déterminisme physique et indéterminisme existentiel est, on le voit récurrent en théorie de l'autonomie, et n'a pas été entièrement tiré au clair, même par Vendryès. C'est là une tâche qui reste à accomplir, et probablement de façon prioritaire.

Le dernier exposé de la journée devait être présenté par le Père

Michel Ramlot, au dernier moment retenu au chevet d'un proche parent à Valbonne. Nous le regrettons car c'est à lui que revenait normalement de clôturer cette journée, à la fois en raison du puissant soutien qu'il a toujours apporté à Pierre Vendryès et à cause du thème, éminent, de son intervention prévue sur « L'acquisition de l'autonomie, objectif unificateur de toute éducation ». L'éducation est certainement le domaine d'application le plus prometteur de la pensée vendryésienne et le plus utile et nécessaire à la civilisation actuelle. Au cours de ses trente années d'activité dirigeante au service du développement et de l'éducation en Argentine, le Père Ramlot a constamment encouragé Pierre Vendryès, puis organisé son voyage au Brésil, son invitation officielle par le Président du Venezuela (1980), et enfin obtenu la traduction de deux de ses livres en espagnol. Redonner un sens global cohérent et profond à l'éducation de l'homme, sans séparer la science de la matière inerte de celle de la vie et de l'homme, sans opposer le matériel au spirituel – toujours au détriment du dernier, bien entendu –, voilà ce qui unissait si étroitement les deux amis. En remplacement du Père Ramlot, j'ai tenté d'illustrer cette idée, précisément, en rappelant la triple relation d'ordre ascendant – d'apparition historique,

de complexité technique, de hiérarchie systémique – qui unit les trois autonomies vendryésiennes, métabolique, motrice et mentale, auxquelles il faudrait ajouter l'autonomie collective (voir *Les Systèmes Autonomes, relation aléatoire et sciences de l'esprit*, J. Lorigny, 1992, Coll. AFCET-systèmes, Dunod). Sur un des transparents présentés ici même en 1991, Michel Ramlot plaçait au sommet unique du système hiérarchisé général de l'autonomie, « l'unicité du soi ontologique, comme être subsistant, agent libre face aux autres personnes : divines et humaines et à la Société ».

Pour finir, j'ai repris à mon tour et, donc, pour la troisième fois au cours de la journée, le thème épistémologique du déterminisme/indéterminisme, en l'illustrant par le modèle mixte, mécanique et cognitif, de la nage de la bactérie, modèle que je développerai plus

longuement au prochain congrès biennal de l'AFCET (Versailles, 8-10 juin 1993).

La Table Ronde initialement prévue s'est trouvée abrégée faute de temps, ce qui s'explique par l'intensité des échanges tout au long de la journée. Chacun s'accorde à reconnaître à la fois l'intérêt théorique et humain de la théorie de l'autonomie selon la pensée de Pierre Vendryès, et la difficulté de la diffuser et de la traduire en recettes pratiques applicables aux vrais problèmes. Mais, au fait, quels sont vraiment les vrais problèmes ?

En terminant, remercions l'équipe de secrétariat de l'AFCET et en particulier Mme Line, pour son efficacité, son accueil et son dévouement tout au long de cette rude journée de travail.

Paris, le 20 avril 1993

Le responsable du  
groupe Autonomie  
**Jacques Lorigny**